



HAL
open science

”Do so” : une simple forme complexe ?

Eric Gilbert

► **To cite this version:**

Eric Gilbert. ”Do so” : une simple forme complexe ?. Colloque international de linguistique PLS IV : Marqueurs et structures, quelle articulation ?, Nov 2015, Nanterre, France. hal-02152849

HAL Id: hal-02152849

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02152849v1>

Submitted on 11 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Do so : une simple forme complexe ?*¹**

Eric Gilbert
Normandie Univ, France
UNICAEN, EA 4255 CRISCO, F-14032 Caen, France

Résumé : Cet article traite de la combinaison du marqueur *so* et du relateur *do*, qu’il soit considéré comme auxiliaire ou comme verbe. Cette combinaison est problématique tant du point de vue de la nature de *so* que de celles de *do* ou de l’ensemble *do so*.

Ces problèmes sont essentiellement liés aux limites de l’appareillage conceptuel utilisé et peuvent être en partie résolus de manière unitaire par un recours à un système de représentation métalinguistique prenant en compte la structuration subjective de la relation prédicative reprise et son repérage énonciatif.

Abstract: This paper deals with the combination of the marker *so* and the relator *do*, whether considered as an auxiliary or a verb. This combination is problematical, from the point of view both of the nature of its constituents and of that of the combination as a whole.

These problems are mainly due to the limits of the conceptual tools employed and can in large part be resolved in a unitary fashion by resorting to a system of metalinguistic representation that takes into account the subjective structuration of the predicative relation anaphorically referred to and its location relative to an enunciative space.

La combinaison du marqueur *so* et du relateur *do* n’est pas sans poser de problème aux linguistes qui s’y sont intéressés, notamment lorsqu’elle entre en concurrence avec *do it* et *do that* dans des contextes de reprise anaphorique du type de celui illustré par le paradigme (1) emprunté à Quirk *et al.* :

(1) A: *Rover is scratching the door.*

does so

B: *Yes, he always* does it *when he wants attention.*

does that

L’embarras éprouvé par les linguistes se traduit, dans les grammaires de référence de l’anglais, par une analyse de *do so* en termes d’idiome (Huddleston & Pullum, 2002 : 1532) ou d’unité (Quirk *et al.*, 1985 : 875) globalement anaphorique, là où *do it* et *do that* sont traités comme l’association du verbe *do* et du pronom *it* ou *that*, l’anaphore étant assurée par le seul pronom.

L’objectif du présent article est d’essayer de montrer qu’un appareillage métalinguistique adapté peut permettre de mettre en place un calcul et une représentation s’appuyant sur les opérations respectivement marquées par *do* et par *so*, et d’éviter ainsi un recours au concept d’idiome ou d’unité, qui se trouve du reste battu en brèche par l’existence, certes relativement rare, d’énoncés comme (2), (3) et (4), où les deux éléments constitutifs de *do so* sont séparés par un adverbe :

(2) *He was that kind of man who had a dream and asked himself, “Why not make it true?” He believed he could do anything when he set his mind to do it. And he **did just so**.* (Google Books)

¹ Cet article est le texte d’une communication prononcée au colloque GreG PLS4 organisé par Martine Sekali et Anne Trévisse les 6 et 7 novembre 2015 à l’université Paris Ouest Nanterre La Défense. Je les remercie de m’avoir donné leur accord pour sa publication dans cet ouvrage en hommage à Jean Chuquet.

- (3) *Felt (though I had never seen her) that I should like to take her by the hand as an old friend; and while I was debating whether it would be quite decorous to do so, she entered and **did exactly so** herself, giving me her hand as if we had known each other for years. (Google Books)*
- (4) *With great, solid yanks, she pulled weeds from the earth and tossed them carelessly over her shoulder, where they landed in a pile on the brick walkway, as though they had been ordered to **do precisely so**. (Google Books)*

Quelques considérations théoriques

L'amorce d'une solution au problème posé par un paradigme tel que (1), ainsi que cela avait déjà été suggéré dans Gilbert 2001, pourrait résider dans un recours au concept d'occurrence tel qu'il a été développé dans le cadre de la Théorie des Opérations Énonciatives (TOE).

Une occurrence, dans ce modèle, est un événement énonciatif qui résulte d'une double délimitation effectuée sur une notion. Toute occurrence est en effet appréhendée, repérée, par rapport à une situation d'énonciation, qui se caractérise par ses deux coordonnées, S_0 et T_0 . Le repérage par rapport à T_0 va entraîner une délimitation d'ordre quantitatif tandis que le repérage par rapport à S_0 va se traduire par une délimitation d'ordre qualitatif.

La délimitation quantitative, qui confère un point d'ancrage spatio-temporel à la notion, a trait à la prédication d'existence. Elle est symbolisée par **Qnt** et définit une manifestation existentielle de la notion. Elle n'exclut pas pour autant toute dimension qualitative, puisque l'occurrence se caractérise comme une occurrence de la notion /P/, qui a donc au minimum les propriétés de la notion dont elle est issue et de son centre organisateur, occurrence de référence typique et donc quelconque.

La délimitation qualitative, notée **Qlt**, porte sur les manifestations quantitatives préalablement délimitées. Elle est de l'ordre de la différenciation et elle permet de distinguer les occurrences, en introduisant une altérité qualitative entre des entités qui, en son absence, se définissent uniquement comme occurrences de la notion /P/, *a priori* toutes identifiables les unes aux autres. Elle est du domaine de la subjectivité de l'énonciateur : il y a évaluation et confrontation des occurrences entre elles, avec mise en place du gradient et construction d'un dernier point imaginaire, le centre attracteur, occurrence de référence abstraite et absolue.

En bref, toute occurrence se trouve donc dotée de deux délimitations, Qnt et Qlt. On voit que cette représentation de l'occurrence permet d'envisager plusieurs configurations possibles dans une relation de type anaphorique. On peut en effet imaginer qu'un terme puisse constituer l'image d'une occurrence soit d'un point de vue quantitatif, soit d'un point de vue qualitatif, soit enfin des deux à la fois.

Toujours dans Gilbert 2001, il avait été avancé que *so*, quelle que soit sa nature, avait une valeur anaphorique et qu'il pouvait être analysé comme ne reprenant que la seule délimitation qualitative de l'occurrence anaphorisée. Plusieurs arguments vont dans ce sens, parmi les plus évidents la possibilité pour *so* de fonctionner comme substitut d'un adjectif ou d'un syntagme nominal à valeur prédicative, comme en (5) et (6) :

- (5) *I had been the head of Birkenhead Institute for nearly ten years: a time during which great changes had been introduced, some **successful**, some less so. (BNC)*
- (6) *In fact, the United States could well resist controls, as it is clearly **the leader** in this area and is likely to remain so. (COCA)*

Son comportement syntaxique avec les prédicats subjectifs, mais aussi avec *do*, le rapproche également plus, de par la mobilité dont il fait preuve, d'un adverbe modifieur, qualifieur de verbe, que d'un argument de nature nominale, comme *it* et *that*. A côté de la position « canonique », on rencontre en effet des énoncés comme (7) et (8) où il apparaît en position initiale ou médiane :

(7) *“Three months?” I asked in disbelief. “The client wants the boat for three months! That’s impossible. I’ve got Masquerade to repair.” “The client says he’s an admirer of yours.” McIlvanney managed to insert a sneer into the word admirer. “He wants you particularly, so he **does**. You remember Senator Crowninshield?” “Of course I do.” (Google Books)*

(8) *He did not think that Hitler would ask his commanders to do anything wrong and in any case a directive from Hitler superseded in his opinion Section 48 of the German Military Penal Code which provides that an officer need not carry out an order that is clearly criminal on its face and commits a criminal act if he **so does**. (Google Books)*

Quirk *et al.* glosent d'ailleurs l'ensemble des emplois de *so* par *in that way*, expression traditionnellement associée à la valeur adverbiale de manière, qui, de par la présence de *that*, marque une forme de qualification anaphorique du terme sur lequel elle porte, tout en confirmant le caractère différentiel de la qualification en question :

« [...] *so* can be an intensifying subjunct, a process adjunct proform, and a conjunct. But even with such items, a central core of meaning remains constant: [...] with *so*, we are never far from the meaning ‘in that way’. » (1985 : 648)

So do

Pour traiter du problème posé par l'association de *do* et de *so*, il n'est pas inutile de faire un détour par les cas où *do* n'est pas considéré comme un verbe, comme en (1), mais comme un auxiliaire, comme par exemple en (9) :

(9) *My children grew up in Maine. **So did I**. (Google Books)*

Dans le cadre de la TOE, il peut alors être traité comme la marque d'un repérage par rapport à la situation d'énonciation, ou, plus simplement, comme un marqueur de prise en charge, ou de modalité assertive. Il entre en effet en relation paradigmatique avec les auxiliaires modaux, de même qu'avec les auxiliaires aspectuels, voire avec les verbes *be* et *have*, comme en (10) à (14), qui tous peuvent aussi être considérés, chacun à sa manière, comme les traces d'un repérage par rapport à une situation d'énonciation :

(10) *Germany must now look for new ways to become productive again. And **so must Mercedes**. (COCA)*

(11) *I may want your help, and **so may he**. (Google Books)*

(12) *Your grandmother has seen what’s out on that street and **so have I** - drugs and guns. (COCA)*

(13) *I am deeply grateful. **So are they**. (COCA)*

(14) *I have little money, but **so has he**. (COCA)*

Ce type de combinaison pose également problème aux linguistes anglo-saxons. Ils y considèrent *do* comme un auxiliaire ou un opérateur, selon leur terminologie, mais, alors qu'ils admettent, même si ce n'est qu'à demi-mot, que *so* a dans tous ses emplois une valeur anaphorique, ils s'accordent pour ranger ce cas de figure à part, en soulignant que, le prédicat pouvant être maintenu dans l'énoncé en *so*, il vaut mieux considérer que l'on a affaire à un

phénomène d'ellipse et traiter *so*, non comme une proforme, mais comme un adverbe additif ou un adjectif connecteur :

« *In these examples there is a very clear anaphoric relation between the second clause and the first: [...]. It is probably best, however, to attribute this to ellipsis, with so being a connective adjunct indicating likeness between the two clauses.*

[...]

The VP following so is almost invariably reduced. [...]. It is possible under certain circumstances, however, to have a full VP:

[70] This forecast is admittedly way above the estimate of most analysts in several recent surveys. But so is reality generally far off from the consensus.

It is for this reason that we analyse this construction differently from that in [66], taking so as an adjunct rather than an anaphoric complement. » (Huddleston & Pullum, 2002 : 1539)

« *In the former construction (So + op + S) so is not a pro-form at all, but an additive adverb, equivalent in meaning to too or also. Notice, in confirmation of this, that the construction is elliptical, and that the missing predication can be supplied:*

YOU asked him to leave, and so did WE (ask him to leave). (Quirk *et al.*, 1985 : 882)

Il est vrai qu'avec de telles structures, on trouve des énoncés dans lesquels le prédicat est répété, et pas avec le seul auxiliaire *do*, comme l'illustrent les exemples (15) à (18), dont l'existence, même s'ils sont plutôt rares, exige que le rôle de *so* y soit examiné et précisé :

(15) *Yes, 9/11/01 **happened to us**, and so did slavery **happen to us**. Yes, the World Trade Center happened to us, and so did white supremacy happen to us. Yes, the Pentagon happened to us, and so did the Tuskegee experiment happen to us. Yes, Shanksville, Pennsylvania, happened to us, and so did the Sharpshville massacre happen to us!* (COCA)

(16) *"I killed a man," said Brother Gratian. His hands shook as he lifted them. "But so did all of you kill him. Kenna Drender and" -- he pointed to a boy in the front -- "that young man there, I don't know your name yet, son, but I'll learn it, and John Evan over there, and even my own two sweet baby girls, Jeanette and Delphi. We all killed him, every one of us."* (COCA)

(17) *Their work showed that if general relativity truly describes the physical dynamics of the universe, **not only did matter and energy have a finite beginning but so did space** (the dimensions of length, width, and height) **and time have a beginning.*** (COCA)

(18) *"You give me courage, Dad," she says in the direction of his right ear. His maroon beret is cocked over his eye, the UPI pin gleaming. It is a little disconcerting to the child that she cannot see her father in sharp outlines, but who has ever seen a father clearly? "I'll remember," he says, as he turns down one murky alley and into another. "About the courage." **And so will she remember.*** (COCA)

La solution adoptée par les grammairiens cités pour régler le problème, qui consiste par exemple, comme le font Quirk *et al.*, à traiter *so* comme un adverbe additif équivalent à *too*, n'est guère satisfaisante. Même s'il est possible de remplacer *so* par *too*, il est tout aussi envisageable de combiner ces deux marqueurs, comme le notent de leur côté Huddleston & Pullum :

« [...] *so can combine with too (itself a connective adjunct with positive orientation), as in and so too can Pat [...]* » (2002 : 1539).

cette combinaison pouvant d'ailleurs apparaître également avec reprise du prédicat :

(19) *Now there's much to be said for reducing the gargantuan summer Olympics and baseball has its own World Series, but **so too does** soccer have its own World Cup.* (COCA)

Si l'on rejette l'idée d'une anaphore sur la base de la possibilité de réintroduire le prédicat tout en conservant *so*, peut-on dire dans le même temps que *so* est équivalent à *too* et joue le même rôle que ce dernier alors qu'il est possible de combiner les deux marqueurs dans le même énoncé ? Pourquoi une redondance serait-elle rejetée dans un cas et pas dans l'autre ?

Quirk *et al.*, comme Huddleston & Pullum, semblent en outre prendre pour acquis que seul le prédicat est susceptible de faire l'objet d'une anaphore, si anaphore il y a. Certes dans les énoncés cités jusqu'à présent, la seule variable paraît correspondre au sujet de la relation. Mais on peut aussi rencontrer des énoncés comme (20) et (21), qui présentent une variation à la fois du sujet et du prédicat, même si ce dernier relève du même grand domaine notionnel :

- (20) ***Jerry Lee Lewis loved a child, he said, and they crucified him for it. So did Elvis have his Lolita. Every guy digs fourteen-year-olds, they just can't do nothing about it no more.*** (COCA)
(21) *Violins and pianos give out sounds because they have strings. Does it follow that nothing but strings can give out sound? How then about flutes and organ-pipes? Of course **their sounds are of a different quality**, and **so may** the consciousness of plants be of a quality correlated exclusively with the kind of organization that they possess.* (Google Books)

On trouve également des énoncés où c'est le sujet qui est maintenu et le prédicat qui varie :

- (22) *To extend Richard Dawkins's famous quip that **Darwin made it possible to be an intellectually fulfilled atheist**, so **too did Darwin make it difficult to be an intellectually credible Platonist.*** (COCA)

Dans ces conditions, ne pourrait-on pas tout aussi légitimement envisager que c'est l'intégralité de la relation prédicative, sujet compris, qui puisse faire l'objet d'une reprise ?

Pour essayer de résoudre ce problème, il peut être intéressant de mettre en parallèle les structures à l'étude avec celles que connaît *so* en corrélation avec *as*. Elles sont en effet assez nettement apparentées, des énoncés du type de (23) et (24) étant proches des énoncés transformés (23') et (24') :

- (23) *As stakes rise on school tests, **so do fears of cheating.*** (COCA)
(24) *Just **as art may be found anywhere, so may poetry.*** (COCA)
(23') *Stakes rise on school tests, and **so do fears of cheating.***
(24') *Art may be found anywhere, and **so may poetry.***

On retrouve cette parenté dans les énoncés attestés (25) et (26) dans lesquels les constructions pourraient aisément être inversées :

- (25) *Every leader wants a vision that is enduring, so that once the organization is committed to it, all energies can be invested in its fulfillment. The vision may in fact have been the right one at the time it was formulated, but rarely is it right for all time. The world changes, and **so must the vision.*** (COCA)
(26) *As business changes, **so must the field of accounting.*** (COCA)

Dans de tels énoncés en *as... so*, Huddleston & Pullum considèrent que *so* n'est que marginalement anaphorique, mais il n'en reste pas moins qu'il y a tout de même un phénomène d'anaphore, même marginal, qu'ils prennent la peine de mentionner sous la forme

de l'expression d'une conformité (*likeness*) et qu'ils glosent précisément, encore une fois, par *in the same way* :

« *The so is optional (with inversion permitted of course only when it is present): it serves to reiterate the likeness expressed by as. So is here at most only marginally anaphoric, indicating likeness with what has gone before: "in the same way/at the same time as that".* » (2002 : 1539)

Ils notent également, comme on peut le constater, que *so* est optionnel et que l'inversion, et donc l'apparition de *do* pour ce qui nous concerne, n'est autorisée qu'en sa présence. On pourrait imaginer que ce phénomène n'est pas un pur hasard et qu'il est le signe que *so* a pour cible l'auxiliaire *do*, dans son rôle de marqueur de prise en charge, qu'il viendrait qualifier, délimiter qualitativement.

Etant donné la similitude des constructions en cause, on peut se demander s'il ne serait pas possible de formuler la même hypothèse pour celles qui nous intéressent, d'une anaphore marquée par *so* qualifiant la prise en charge incarnée par *do*. Il reste toutefois à déterminer ce que reprendrait *so*, si, conformément à la thèse avancée dans le présent article, ce marqueur peut être analysé comme anaphorique. Admettons qu'il ne puisse pas s'agir du prédicat, puisque celui-ci peut être réintroduit dans certains cas. Comme suggéré plus haut, on pourrait se tourner vers l'idée d'une reprise de l'ensemble de la relation prédicative, mais il semble qu'il faille en fait aller plus loin et considérer que c'est la prise en charge même de la relation concernée qui fait l'objet de l'anaphore, ou, si l'on préfère, la relation dans son repérage par rapport à une situation d'énonciation.

Les modalités de prise en charge des deux relations en jeu dans ce genre de structures ne sont en effet pas forcément identiques, ainsi qu'en témoignent, si besoin était, les énoncés (27) à (32) :

(27) *FDR had a nasty fight on his hands, and so will Bill Clinton.* (COCA)

(28) *Minimum amounts are falling-and so might the fees.* (Google Books)

(29) *Today a small home builder in Kansas City looking for a commitment for a loan at a specific interest rate, for money, has to keep his or her eye on the key financial institutions around the world. If they move in a particular way, so might interest rates which, in turn, could affect the cost and availability of money.* (COCA)

(30) *The defeated nation could fall victim to the same internal feuding and external pressures that have torn apart Lebanon for 15 years. Half of Iraq's population are Shiite Muslims who would press for a separate republic. So might the Kurds, led by radicals and concentrated near Iraq's northern oilfields.* (COCA)

(31) *If time advances from a state, the clock values change and so may the value of a state predicate.* (Google Books)

(32) *One day Zasloff gave his standard stump talk about peptides to a group of scientists at the Marine Biological Laboratory in Mount Desert, Maine. John Forrest, a professor at Yale University's medical school, raised his hand to say that he'd spent 19 summers studying the dogfish shark, and, by God, if the African clawed frog had peptides, so must the shark.* (COCA)

Dans tous ces énoncés, la prise en charge de la première relation diffère de celle de la seconde. On constate toutefois l'existence d'une contrainte sur l'ordre des modalités : on peut aller, pour faire simple, d'une modalité « forte » en termes de degré de certitude vers une modalité plus faible, d'une assertion, fictive ou non, différée ou non, vers une absence d'assertion, mais pas l'inverse. Autrement dit, la prise en charge de la première relation doit au moins être aussi stable que celle de la seconde, ainsi qu'en témoigne la différence d'acceptabilité de la paire d'énoncés de (33) :

- (33) *He will come and so may I.*
 **He may come and so will I.*

Cette contrainte sur l'ordre des modalités paraît témoigner du fait que *so*, s'il est la trace d'une anaphore, ne concerne pas la seule relation prédicative, mais bel et bien sa prise en charge, son repérage par rapport à une situation, sinon une telle contrainte n'aurait tout simplement pas lieu d'être. C'est donc la validation de la première relation dont *so* constituerait l'image, non du point de vue de son ancrage spatio-temporel, mais de celui de sa prise en charge subjective, ainsi qu'exprimée par une modalité, quelle qu'elle soit, et donc sa dimension qualitative, plutôt que quantitative. C'est en tant que tel qu'il porterait sur la prise en charge de la deuxième occurrence de relation, incarnée par *do*, qu'il viendrait à son tour délimiter qualitativement. On a donc une forme de qualification de la prise en charge de la seconde occurrence qui trouve sa légitimité dans celle de la première, ce qui explique pourquoi celle-ci doit être au moins aussi stable que celle de la seconde pour pouvoir lui servir d'assise, de base, et, en définitive, en termes plus techniques, de repère énonciatif ou constitutif.

On trouve confirmation de ce phénomène dans les énoncés en *as*, évoqués précédemment, où la proposition en *as* représente un préconstruit indiscutable, dont la prise en charge est posée comme partagée. Reprise par *so*, elle est le « donné » sur lequel on s'appuie pour légitimer l'assertion de la deuxième proposition. On retrouve une variante de cette configuration en (34) et (35) :

- (34) *If scandal ran in the family, so did horsemanship.* (COCA)
 (35) *If color obsessed the new artists, so did its absence. Monet, Manet and Cezanne were transfixed by the problems of conveying bright white on canvas.* (COCA)

Cette opération, qui s'interprète en termes de conformité des possibilités de prise en charge des deux occurrences de relation, au-delà des différences qu'elles présentent en matière de sujet, de prédicat, et de degré de certitude, pourrait, pour fixer les idées, être représentée comme suit :

$$(36) \underbrace{\langle \text{Sit}_0 \exists \langle a_1 \in () \text{rb} \rangle \rangle}_{\text{So}} \exists \langle \text{Sit}_0 \exists \langle a_2 [\in () \text{rb}] \rangle \rangle_{\text{do } S}$$

Dans ce schéma, la première relation repérée par rapport à la situation d'énonciation, et donc affectée d'une modalité, est représentée par *so*. Elle sert de repère constitutif à la prise en charge, marquée par *do*, de la deuxième relation, qui elle peut être représentée par son seul sujet $S = a_2$.

Do so

Cette hypothèse peut servir de base pour proposer une approche de la combinaison *do so* évoquée en (1) et dont l'énoncé (37) offre une autre illustration :

- (37) *The doctor arrived and said, "I'm stopping your Pethidine." He did so and I went into cold turkey withdrawal.* (COCA)

Do peut dans ce cas porter les marques d'aspect, se combiner avec l'auxiliaire *do* et les auxiliaires de modalité, avec lesquels il n'entre plus en relation paradigmatique, et apparaît

à des formes non-finies. Il ne semble donc plus pouvoir être traité comme un marqueur de prise en charge énonciative, comme la trace d'un repérage par rapport à la situation d'énonciation.

Toutefois, à la lumière de ce qu'on a pu observer pour ce qui était de *do* auxiliaire, il semble tout de même préférable de ne pas se contenter de traiter *do* comme un simple verbe représentatif d'un procès agentif, comme cela est généralement fait, mais encore une fois, dans une volonté d'homogénéisation théorique, comme un opérateur de repérage, non par rapport à la situation d'énonciation Sit_0 , dans ce cas, mais par rapport à l'index d'événement Sit_2 .

Dans le modèle de la TOE, tout énoncé suppose en effet un repérage de la relation prédicative par rapport à un système complexe de repérage que l'on peut décomposer en trois repères principaux :

- un index d'événement (Sit_2), qui nous donne les coordonnées (S_2 , sujet de l'événement, et T_2 , moment de l'événement) de l'événement auquel fait référence l'énoncé,
- une situation de locution (Sit_1), qui fournit les coordonnées (S_1 , T_1) de l'acte de locution, et qui sert de repère à l'index d'événement ($Sit_2 \subseteq Sit_1$),
- et enfin, une situation d'énonciation (Sit_0), qui est munie des coordonnées énonciatives origines (S_0 , T_0), et qui fonctionne comme une sorte de repère origine absolu par rapport auquel sont localisés à la fois Sit_1 et Sit_2 ($Sit_2 \subseteq Sit_1 \subseteq Sit_0$).

Si, dans le premier cas de figure envisagé, où *do* entrait en concurrence avec les modaux, il pouvait être analysé comme intervenant au niveau du repérage énonciatif de la relation par rapport à Sit_0 , selon le schéma (36), dans le cas présent, on avancera donc que *do* marque seulement un repérage par rapport à Sit_2 , ce qui s'accorde avec sa parenté avec les verbes lexicaux, plutôt qu'avec les auxiliaires de modalité. Il intervient, pour faire simple, au niveau événementiel et peut dès lors subir toutes les opérations de repérage énonciatif, marquées par *do* auxiliaire ou par les modaux, recevoir des marques aspectuelles et même être envisagé à un niveau non actualisé avec ses formes non finies. L'incidence de *do* dans ses deux valeurs pourrait être figurée comme suit :

$$(38) \text{Sit}_0 \supseteq \text{Sit}_1 \supseteq \text{Sit}_2 \supseteq \langle \text{arb} \rangle$$

\uparrow
 do_{aux}

\uparrow
 do_v

Quant à *so*, de la même manière qu'avec *do* auxiliaire, il est possible de considérer qu'il reprend la relation prédicative dans sa délimitation qualitative, c'est-à-dire dans sa structuration subjective, mais dans ce cas, telle qu'elle se définit par rapport à un autre index d'événement Sit_2 , et plus précisément par rapport au paramètre S_2 de cet index (la relation reprise ne faisant pas obligatoirement l'objet d'une prise en charge, et donc d'un repérage par rapport à Sit_0 contrairement à ce qui se passait avec les structures envisagées jusqu'à présent).

La meilleure façon de faire ressortir les caractéristiques de cette construction et de confirmer par la même occasion l'analyse proposée est de la comparer à l'association de *do* et du pronom *it*. Certes les deux structures apparaissent souvent substituables l'une à l'autre sans grande modification sémantique apparente. Ainsi, si l'on constate que l'occurrence reprise par *do so* fait très souvent l'objet d'une opération de visée, ce qui suppose bien qu'elle a été repérée par rapport à un sujet et qu'elle a subi *de facto* une opération de délimitation qualitative :

(39) *When asked to leave, we **did so** in an orderly fashion.* (COCA)

(40) *As an avid aphidologist, I wanted to **find out more about this species** and **did so** upon returning to Tucson.* (COCA)

il ne s'agit pas pour autant là d'un phénomène vraiment discriminant, *do it* pouvant également reprendre une occurrence ayant fait l'objet d'une visée, même s'il semble que ce soit moins fréquemment que *do so* et que la reprise n'ait pas exactement la même valeur :

(41) *The president asked John Yoo to **define torture**. He **did it**.* (COCA)

(42) *I want you to know that I wanted to **get pregnant**; I **did it** deliberately.* (COCA)

Au-delà de cette apparente similitude, il n'en reste pas moins que *do so* et *do it* présentent un certain nombre de différences qui méritent d'être soulignées.

On peut tout d'abord brièvement évoquer les remarques faites par Quirk *et al.* et Huddleston & Pullum à leur sujet, selon lesquelles *do so* renverrait plutôt à un type, une sorte d'action, et donc à quelque chose d'apparenté à du qualitatif, là où *do it* référerait plutôt à une action en tant que telle, et donc à quelque chose qui aurait trait à du quantitatif, de l'existentiel, même si les termes qu'ils utilisent ne sont pas employés exactement dans la même acception que dans la TOE et mériteraient d'être précisés :

« *Martin is painting his house. I'm told he does it every four years.* [1]

Martin is painting his house. I'm told this is merely because his neighbour did so last year. [2]

Although *do it* and *do so* could be interchanged in these examples, the use of *do it* is favoured in [1] because the same action (the painting of Martin's house) is being described on both occasions; while the use of *do so* is favoured in [2] because it is merely the same general *type* of action (painting of houses) that is being described. » (Quirk *et al.*, 1985 : 877)

« Anaphoric *do it* and *do that* characteristically denote specific events, either the same event as that denoted by the antecedent VP or at least the same action involving the same participants as those expressed by the internal complements of the antecedent VP. In contrast, *do so* VPs often denote merely the same **kind** of event as the antecedent. » (Huddleston & Pullum, 2002 : 1534)

Ces mêmes auteurs insistent également par ailleurs sur le fait que *do it* serait indissociable d'une idée d'agentivité, ce qui est tout à fait en accord avec le principe d'une venue à l'existence de l'occurrence et donc de son appréhension sous l'angle quantitatif, alors que tel ne serait pas le cas de *do so*, qui peut même reprendre des procès de type état, essentiellement qualitatifs, comme l'illustre l'exemple proposé par Quirk *et al.*, et comme le confirment les énoncés (43) à (47) :

« Two differences between *do so* and the *do_{ga}*² constructions have emerged from the above discussion: *do so* need not be agentive whereas *do_{ga}* always is, [...]. » (Huddleston & Pullum, 2002 : 1534)

« In general, transitive *do* is (i) dynamic and (ii) agentive [...].

However, even in the least acceptable of such examples, *do so* is more acceptable than *do it* and *do that* would be. Contrast:

² Abréviation de l'appellation « general agentive verb *do* » pour désigner le *do* des séquences *do it* ou *do that/this*.

All the children resemble their mother's relations more closely than they do their father's. They are thought to *do so*/*it/*that on account of the genetic effects of this curious kinship system. » (Quirk *et al.*, 1985 : 878)

(43) *He also believed we can **know** ourselves because of an innate predisposition to **do so**, a predisposition likewise located in the memory.* (COCA)

(44) *Philip **disliked** smoking. Possibly Kinraid **did so** too, but he took a pipe at any rate, and lighted it, [...]* (Google Books)

(45) *Companies that **owned** land in these areas **did so** precisely because the land contained resources that could be profitably exploited.* (Google Books)

(46) *And while the romantic thesis clearly **belongs** intimately to this distinction, it **does so** in a complicated way.* (Google Books)

(47) *If the rule about civilians **deserves** our support, it **does so** not on the merits, but perhaps as a convention.* (Google Books)

On conçoit aisément qu'un état, qui ne suppose en lui-même aucun ancrage spatio-temporel et n'implique donc aucune délimitation quantitative, ne puisse pas être repris par *do it*. Inversement, il est compréhensible que cette impossibilité n'existe pas pour *do so*, qui n'est pas concerné par le versant quantitatif.

L'affinité de *do it* avec le quantitatif et de *do so* avec le qualitatif transparait aussi au travers de certaines possibilités combinatoires qui diffèrent de manière marquée d'une forme à l'autre, ainsi qu'on peut le constater dans les écarts notables de fréquences d'occurrences, relevées sur le COCA, des combinaisons suivantes :

(48) *[Be] going to do it* : 1488 occurrences

[Be] going to do so : 25 occurrences

(49) *[Have] to do it* : 2437 occurrences

[Have] to do so : 146 occurrences

(50) *Can do it* : 4319 occurrences

Can do so : 422 occurrences

(51) *Will you/he/they/she do it?* : 88 occurrences

Will you/he/they/she do so? : 0 occurrence

(52) *Can X do it?* : 175 occurrences

Can X do so? : 0 occurrence

Sans entrer dans une analyse détaillée de ces périphrases et autres auxiliaires modaux, il paraît raisonnable de considérer qu'ils sont tous concernés, d'une façon ou d'une autre, par la venue à l'existence de l'occurrence, qu'il s'agisse pour le sujet agentif d'effectuer un mouvement vers la validation, d'être dans l'obligation de valider, de (bien) vouloir valider ou d'être apte à valider.

Do it est également beaucoup plus présent en association avec des expressions comme *that/this way* ou *like this/that* que *do so*, qui ne livre même aucune occurrence sur le COCA :

(53) *[Do] it that way* : 315 occurrences

[Do] it this way : 241 occurrences

[Do] it like this/that : 84 occurrences

[Do] so that way/this way/like this/that : 0 occurrence

L'impossibilité pour *do so* de se combiner avec de telles expressions qualitatives anaphoriques peut être vue comme provenant du fait qu'elles marquent fondamentalement la

même opération de reprise qualitative, aboutissant ainsi à une forme de redondance. Leur fréquence avec *do it* prouve à l'inverse que la reprise dans ce cas ne concerne vraisemblablement pas la délimitation qualitative de l'occurrence.

L'incompatibilité de ces dernières combinaisons avec *do so* confirment en outre que c'est bien sur la délimitation qualitative différentielle de l'occurrence que s'effectue la reprise, et non sur sa dimension notionnelle définitoire. Elle conforte par là-même l'idée que c'est une occurrence formatée subjectivement, repérée par rapport à un S, qui est reprise par *so* et mise en relation par *do* avec un repère événementiel Sit₂, opération qui pourrait être figurée par le schéma (54) :

$$(54) \text{ Sit}_2 \exists \langle \text{S}_i \exists \langle (a) \in () \text{rb} \rangle \rangle$$

$\underbrace{\hspace{10em}}$
*S*₂ *do* *so*

Dans ce schéma, l'index d'événement, représenté par le paramètre S₂, sujet de l'événement, sert de repère, par l'intermédiaire de *do*, porteur de la coordonnée T₂, à une occurrence de relation qui, représentée par *so*, a été délimitée subjectivement par un repérage préalable par rapport à un S_i (pouvant ou non correspondre à S₂ et à a).

It, lui, est l'image d'une occurrence qui n'est appréhendée que dans sa délimitation quantitative, seul son repérage par rapport à un T_i étant pris en compte (que *do*, porteur de la coordonnée T₂, met là-aussi en relation avec le repère événementiel Sit₂, représenté par S₂), sur le schéma de (55):

$$(55) \text{ Sit}_2 \exists \langle \text{T}_i \exists \langle (a) \in \langle () \text{rb} \rangle \rangle \rangle$$

$\underbrace{\hspace{10em}}$
*S*₂ *do* *it*

Il découle de cela que *so*, en tant qu'image d'une occurrence délimitée qualitativement, et conformément à ce qui a été indiqué au début de cette étude, s'accompagne de la mise en place du gradient et de la confrontation des occurrences entre elles, l'occurrence reprise opérant comme un point de référence qualitatif, une forme de centre attracteur, alors qu'avec *it*, on est maintenu au niveau quantitatif, et seul le centre organisateur entre en ligne de compte, la problématique concernant uniquement l'entrée à l'intérieur du domaine et l'identification aux propriétés définitoires de celui-ci. On retrouve en filigrane l'affirmation de Culioli, selon laquelle « QNT a des affinités avec le type, QLT avec l'attracteur. » (1999 : 14).

Cette différence de fonctionnement entre les deux combinaisons ressort nettement dans certains contextes où elle se traduit soit par des différences d'acceptabilité soit par des différences d'interprétation.

Ainsi *do it* peut-il se combiner avec l'adverbe *right* alors que *do so* n'accepte pas une telle association :

(56) *From that day on, he was careful not to overwhelm Nikki but rather to court her. He was chivalrous, deferential, even gallant. And when it came time to propose, he **did it right** / ***did so right**. (COCA)*

(57) *When you finally achieved your dream and won a major, you really **did it right** / ***did so right**. I've watched many Masters and many great majors, but I never saw anything better. (COCA)*

Right suppose une référence à une norme, par rapport à laquelle il indique l'absence de déviance. Il est donc tout à fait compatible avec l'idée d'une mise en relation avec le centre organisateur d'un domaine, et, conséquemment, avec une entrée à l'intérieur du domaine en question et l'élimination des propriétés atypiques s'écartant de celles de son centre. Autrement dit, c'est la délimitation quantitative de l'occurrence que concerne *right*, en ce qu'il s'intéresse à la venue à l'existence d'une **vraie** occurrence de la notion. Son incompatibilité avec *do so*, tout comme celle de *wrong* sur le versant opposé, va donc dans le sens de l'analyse proposée.

Inversement, on constate que tous les adjectifs du type de ceux répertoriés en (58), qui supposent une évaluation, voire une valuation de l'occurrence, souvent au travers d'une confrontation implicite à une autre occurrence qualitativement distincte, peuvent beaucoup plus aisément être prédiqués de *do so* que de *do it* :

(58) *advantageous, crucial, cumbersome, desirable, essential, fashionable, futile, inconvenient, incorrect, misleading, natural, popular, pragmatic, practical, preferable, reasonable, vulgar*

Les exemples (59) à (63), qui présentent tous une structure d'extraposition du sujet, en constituent une illustration :

(59) *Where it was **advantageous to do so**, the peasantry had already found ways to circumvent the formal constraints of the commune. (BNC)*

(60) *There is currently no legislation in this country to prevent age discrimination in employment and the Government's view is that it would be neither **beneficial** nor **practical to do so**. (BNC)*

(61) *In spite of the number of old wives tales about lucerne, it can be fed as the only hay to a horse, and in fact it is often **preferable to do so**. (BNC)*

(62) *Manny couldn't help but talk to the implant like it was a person; it just felt **natural to do so**. (COCA)*

(63) *I breast-fed three children when it was not very **fashionable to do so**. (COCA)*

Si *do it* n'est pas totalement exclu avec de telles prédications adjectivales, il est excessivement rare³, voire inexistant, avec la plupart d'entre elles, que ce soit sur les deux corpus en ligne COCA et BNC ou sur Google Books. Là où *right* indiquait le renvoi à une « vraie » occurrence et une mise en relation avec un centre organisateur, ces adjectifs marquent eux, en effet, un étalonnage de l'occurrence sur une échelle subjective, impliquent un positionnement qualitatif sur un gradient et une confrontation à un centre attracteur.

Comme cela avait déjà été indiqué dans Gilbert 2001, les deux combinaisons présentent également un comportement différent lorsqu'elles tombent sous le coup d'une négation ou d'un prédicat à valeur négative. Ainsi, en (64), où il est question de nier l'agentivité du sujet dans la venue à l'existence de l'occurrence de relation considérée, c'est *do it* qui s'impose à l'exclusion de *do so* :

(64) *"All right! Who glued Odie to the ceiling?"
"I didn't **do it** / ***do so**."*

Les occurrences de *do so* faisant l'objet d'une négation sont en effet plutôt de la facture des énoncés (65) à (69) :

³ De manière révélatrice, les quelques occurrences de *do it* font intervenir un circonstant glosable par *in that way*.

- (65) He **waited** for them to move on, but they **did not do so**, and, instead, coagulated in his crawl. (COCA)
- (66) It was an elementary technique and though I **could have** negated it by controlling my autonomic processes, I **did not do so**. (COCA)
- (67) But now you **know what to do** when a law enforcement agent asks you a question: clam up. (That Martha **did not do so** is a testament to the ineptitude of her attorneys.) (COCA)
- (68) He **expected** her to come into the house with him. What finally surprised him was that she **did not do so**. (COCA)
- (69) In retrospect, it looks probable that survey respondents said they **would** vote for the FSLN but **did not do so** on election day. (COCA)

Ce qui nié dans ces énoncés n'est pas tant la venue à l'existence de l'occurrence de relation prédicative que son adéquation, sa conformité à une occurrence attendue, visée, et donc délimitée qualitativement, dans notre terminologie. Là où en (64), l'occurrence anaphorisée fonctionnait comme un centre organisateur, représentatif de l'intérieur du domaine, elle a ici un statut de centre attracteur, permettant un étalonnage des occurrences. On a donc une nouvelle fois mise en place du gradient et confrontation des occurrences entre elles et la négation ne renvoie pas à l'absence d'occurrence, mais à une altérité par rapport à l'occurrence subjective de référence, comme l'indique explicitement *instead* en (65).

C'est peut-être ce qui explique pourquoi, si *do so* peut sans problème reprendre un prédicat comme *fail*, ce n'est pas le cas de *do it*, sans doute parce qu'un tel prédicat, de par son sémantisme, s'accommode mal du principe d'une entrée à l'intérieur d'un domaine et d'un renvoi à son centre organisateur, alors qu'il est neutre lorsqu'il s'agit de prendre en compte la seule délimitation qualitative de l'occurrence. On peut dans cette optique comparer les énoncés (70) et (71) qui montrent que là où un verbe comme *pass* peut être anaphorisé aussi bien par *do it* que *do so*, tel n'est pas le cas de *fail* :

- (70) People **who pass the test do it/do so** by studying a little bit each day for a couple of months. (Google Books)
- (71) No, I'm afraid there can be no doubt that the vast majority of boys **who fail the test do so/*do it** because they are incapable of passing it. (Google Books)

La meilleure preuve de la pertinence de cette analyse est qu'il suffit de rajouter l'expression d'une forme d'intentionnalité, et donc de félicité, pour réintroduire une compatibilité avec l'idée d'une entrée à l'intérieur d'un domaine et pour que *fail* puisse du coup être repris par *do it* :

- (72) The vast majority of boys **who fail the test do it on purpose**.

On peut enfin mentionner brièvement, pour conclure, les cas où *do so* et *do it* s'associent à un pronom réfléchi. Même s'il y a quelques fluctuations, les combinaisons adoptent en général les valeurs exemplifiées par (73) et (74) :

- (73) Because only McRoskey's uses crimped coils, no manufacturer wanted to develop a new machine for just one company. So Vaccaro **did it himself**. (COCA)
- (74) He made me bathe daily, as if I were a Gael, and **did so himself** so that I could only make faces at the cold water instead of complaining. (COCA)

Une nouvelle fois, on constate que c'est l'agentivité du sujet qui ressort avec *do it, himself* étant glosable par *alone, without any help* en (73), alors qu'avec *do so*, en (74), on retrouve

l'idée d'une altérité, d'une confrontation d'occurrences, *himself* étant alors plus ou moins équivalent à *too, as well*.

Tous les problèmes sont loin d'être résolus, mais on constate qu'un système de représentation métalinguistique adapté permet de structurer les observables et de proposer des pistes de solution, d'effectuer des calculs combinant des opérations, sans avoir à se réfugier derrière des concepts *ad hoc*, tels que ceux d'idiome.

L'approche qui vient d'être exposée peut en outre être étendue aux occurrences de *do this/that* qui semblent pouvoir être appréhendées en considérant que dans ce cas la reprise se fait à la fois sur les délimitations quantitative et qualitative de l'occurrence.

On peut également formuler l'hypothèse que, si *so* peut, contrairement à *it*, se combiner avec *do* auxiliaire, c'est précisément parce qu'il est à même de reprendre la relation dans sa dimension subjective, ce qui est essentiel puisque ce qui importe dans ce cas, c'est sa prise en charge énonciative, sa mise en relation avec un énonciateur origine. *It*, qui fait intervenir sa seule délimitation quantitative, n'est pas en mesure d'effectuer une telle opération, qui suppose avant tout une confrontation qualitative, une conformité à une autre validation subjective de la relation reprise.

De la même façon, on peut essayer de rendre compte de la différence de comportement de *it* et de *so* vis-à-vis de la passivation : *it*, de par la délimitation quantitative et le renvoi au centre organisateur qu'il implique, représente une occurrence notionnelle et il peut du coup jouer un rôle argumental dans la relation. *So*, par contre, qui incarne la seule délimitation qualitative d'une occurrence déjà construite, sa dimension subjective, son repérage par rapport à un S, ne peut remplir qu'une fonction adverbiale de qualification.

On trouve dans ces prolongements possibles, qui mériteraient bien sûr d'être creusés plus avant, la confirmation qu'un recours à un construit théorique permettant d'appréhender une occurrence dans toutes ses dimensions, et notamment dans sa dimension subjective, et de hiérarchiser les opérations de repérage aboutissant à un énoncé, offre la possibilité d'organiser les phénomènes de manière bien plus cohérente et satisfaisante que les concepts directement hérités de la tradition grammaticale, qui se révèlent être ici un véritable obstacle à l'analyse.

Bibliographie :

- CULIOLI, Antoine, 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation : Domaine notionnel*, Tome 3, HDL, Gap, Ophrys.
- DAVIES, Mark, 2004-, *BYU-BNC: (Based on the British National Corpus from Oxford University Press)*. Available online at <http://corpus.byu.edu/bnc/>.
- DAVIES, Mark, 2008-, *The Corpus of Contemporary American English: 450 million words, 1990-present*. Available online at <http://corpus.byu.edu/coca/>.
- GILBERT, Éric, 2001, « Anaphore et qualification. Quelques valeurs de *so* », in *L'anaphore nominale et verbale*, Souesme, J.-C. (éd.), *CYCNOS*, Vol. 18, n° 2, Nice, pp 145-166.
- HUDDLESTON, Rodney & PULLUM, Geoffrey K., 2002, *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge University Press.
- QUIRK, Randolph, GREENBAUM, Sidney, LEECH, Geoffrey, SVARTVIK, Jan, 1985, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.